

houille comme combustible pour chauffer leurs demeures. Ils paraissent sous tous les rapports propres à faire des colons de prairie.

Par le président :—

Q. Vous avez visité la colonie islandaise : pouvez-vous donner des renseignements sur sa condition ?—Je puis dire qu'elle est établie à environ 30 milles de Manitoba, au nord, sur la rive occidentale du lac Winnipeg. Les lois de la quarantaine n'avaient été abolies que deux mois avant notre arrivée à Gimli. Les Islandais trouvaient ces lois dures et oppressives et qu'elles avaient duré trop longtemps sans nécessité, y ayant été soumis depuis novembre jusqu'au 18 juillet, quoique le dernier cas de variole eut lieu au commencement de mars. A l'époque de notre visite, ils étaient au nombre d'environ 1,500, les mortalités ayant été contrebalancées par les arrivées, mais une partie était absente de la colonie, ayant trouvé de l'ouvrage dans la province de Manitoba. La colonie était dans une bien meilleure condition que nous nous y attendions d'après quelques rapports défavorables que nous avions reçus. Environ 200 maisons en bois avaient été bâties durant l'année, et quelques-unes étaient grandes et confortables. Chaque colon avait défriché de deux à dix acres, fait de bons chemins, élevé des clôtures, et la colonie comptait à peu près six cents têtes de bétail. On avait récolté beaucoup de pommes de terre, mais peu de grain. Le lac était très poissonneux. Les Islandais étaient contents de leur condition, et écrivaient à leurs amis d'Islande de venir les rejoindre. Le sol, généralement couvert de bois, surtout du tremble, paraît être une alluvion noire de même nature que celle de Manitoba et est très-productif. Il y a beaucoup de prairies naturelles qui leur donnent en même temps du foin et le pâturage ; et la colonie est en bonne voie de réussite.

Par M. Hagar :—

Q. Est-il survenu des gelées à Manitoba en septembre ?—Non ; j'étais à Winnipeg le dernier jour de septembre, et j'ai remarqué dans le jardin de la compagnie de la Baie d'Hudson et quelques autres, que les tomates étaient vertes et n'avaient subi aucune atteinte du froid ; tandis que je recevais des lettres m'annonçant que dans mon propre jardin, à Ottawa, le froid les avaient détruites.

Par le président :—

Q. Le gouvernement a-t-il construit des chemins pour relier les vieux établissements du Manitoba à ceux des Islandais ?—Un chemin d'hiver a été fait.

Par M. Bain :—

Q. Ils ont, je suppose, beaucoup de poissons dans leur lac ?—Oui, il y a beaucoup de poisson blanc, et les colons en feront probablement un objet de commerce avec Winnipeg.

Par M. Farrow :—

Q. Est-ce que le sol est tout boisé ?—Il est presque tout couvert de tremble, mais il y a çà et là des prairies naturelles qui donnent un pâturage suffisant pour leurs vaches, ainsi que du foin pour leurs bestiaux.

Par M. Burke :—

Q. Les Islandais ont-ils une connaissance pratique de l'agriculture ?—Ils ont tout à apprendre sous ce rapport. Mais ils sont bien instruits et apprennent vite. Tout enfant dans la colonie peut lire et écrire, et tout adulte peut écrire très bien. Quant à leur aptitude pour les travaux ordinaires, je puis dire que j'en ai vus plusieurs à l'œuvre sur les vapeurs, et on m'a dit qu'un grand nombre étaient allés au Manitoba travailler à l'agriculture et recevaient des cultivateurs \$20 par mois. Ils apprendront ainsi les modes de culture du pays et l'anglais qu'ils apprennent très vite.

Par M. Bain :—

Q. Est-ce qu'on s'est efforcé d'engager d'autres personnes de cette classe à immigrer ?—Presque chaque colon dans la Nouvelle-Islande paraît être un agent